



Entretien avec

Dominique Wolton

La première condition de la diversité de la culture, c'est la diversité linguistique. Si on ne respecte pas la diversité culturelle il y aura la guerre dans le monde, parce que les hommes se battront si nécessaire pour sauvegarder leur vision de Dieu, leur histoire, leur langue, leur mémoire.



Dominique Wolton

Directeur de recherche au CNRS, Dominique Wolton a successivement dirigé le programme Science, Technologie, Société du CNRS (1980 – 1985), le Laboratoire de communication politique (1988 – 2006) puis créé en 2007 l'Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC). Depuis 1988, il dirige la revue internationale « Hermès » qui a pour objectif d'étudier de manière interdisciplinaire la communication, dans ses rapports avec les individus, les techniques, les cultures, les sociétés. Il dirige également la collection « communication », lancée en 1998, ainsi que la collection « Les Essentiels d'Hermès », lancée en 2008.

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont « Indiscipliné, 35 ans de recherches », publié en 2012, Dominique Wolton s'est attaché à l'analyse des rapports entre culture, communication, société et politique. Après avoir beaucoup écrit sur les médias, la communication politique, l'Europe, Internet, il s'est intéressé aux conséquences politiques et culturelles de la mondialisation de l'information et de la communication. Pour lui, l'information et la communication sont un des enjeux politiques majeurs du XXIe siècle et la cohabitation culturelle un impératif à construire comme condition de la 3e mondialisation. Il considère les cultures de l'outre-mer français comme un modèle dont doivent s'inspirer la France métropolitaine et le reste de l'Occident en matière d'intégration.

Ancien membre du Haut Conseil de la Francophonie (2004-2006), Dominique Wolton est membre du Conseil d'Administration du Groupe France Télévisions, de l'Académie des technologies et de l'Académie des sciences de l'Outre Mer et président du Conseil de l'Ethique Publicitaire. Il est chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur et officier des Ordres du Mérite, des Palmes académiques et des Arts et Lettres. Il a reçu en 2000 le Prix Georges-Pompidou et Prix du livre France Télévision.

Est-ce le monde d'aujourd'hui au XXIe siècle, à l'ère de l'internet, estompent les frontières et la popularité croissante de la langue anglaise, a-t-il encore besoin de la diversité linguistique?

La question qui m'intéresse, c'est de préserver le statut de la diversité linguistique malgré la mondialisation. En octobre 2005, la plupart des membres de l'UNESCO, à l'exception des Etats-Unis, a voté la Déclaration de la diversité culturelle. Malheureusement, tout le monde s'en fiche et on n'en tire aucune conséquence. Pourtant, la question de la diversité culturelle sera qu'on le veuille ou non la question centrale du XXIe siècle. L'enjeu n'est ni plus ni moins que la paix et la guerre. Si on ne respecte pas la diversité culturelle il y aura la guerre dans le monde, parce que les hommes se battront si nécessaire pour sauvegarder leur vision de Dieu, leur histoire, leur langue, leur mémoire. Donc, pour moi, la culture sera le facteur déterminant du XXIe siècle. Or si, avec l'écologie, les hommes ont accepté la diversité de la nature, ils ne sont pas encore prêts à accepter la diversité culturelle. La biodiversité, celle de la flore ou de la faune, c'est un enjeu relativement simple à comprendre et à accepter. Le principe de la diversité culturelle, c'est-à-dire le respect des autres civilisations, des autres cultures, c'est beaucoup plus difficile.

La première condition de la diversité de la culture, c'est la diversité linguistique. Il y a actuellement 7.000 langues dans

le monde. Dans un siècle, si rien n'est fait, il n'en restera que 5.000, ce qui est une catastrophe anthropologique. Donc il faut se battre pour la diversité linguistique. Il faut sauver toutes les langues maternelles, toutes les langues nationales, et quelques langues internationales qui sont représentées sur tous les continents. C'est évidemment le cas du français. La force de la langue française c'est qu'en dépit de la politique impérialiste et coloniale de la France, c'est qu'elle a toujours été la langue de la liberté et de l'amour. Elle est donc liée à l'histoire de France, c'est indéniable, mais elle l'est aussi à toute l'histoire de l'émancipation. Voilà pourquoi la langue française continue à faire des adeptes quand il y a de la contestation. C'est précisément le cas actuellement. L'impérialisme de l'anglo-américain commence à exaspérer, ce qui relance l'apprentissage du français et de la francophonie. Car la francophonie, ce n'est pas seulement l'ancien empire colonial français, c'est aussi une influence culturelle qui va bien au-delà, en Afrique bien sûr, mais aussi en Europe de l'Est, en Amérique latine, en Asie et notamment en Asie centrale, comme j'ai pu le constater il y a deux mois à Irkoutsk en Russie. En somme, la langue française est un contre pouvoir car elle implique des valeurs universelles. C'est aussi le cas de l'espagnol, mais dans une moindre mesure, ou encore de l'anglais, mais l'anglais est surtout assimilé aux affaires.

Nous savons qu'aujourd'hui les compétences en langues étrangères sont de plus en plus importantes mais comment s'articulent-elles, selon vous, avec les compétences interculturelles ? Dans le monde et, ensemble, avec les compétences linguistiques ?

Il ne peut pas y avoir de compétences ou de capacités interculturelles sans maîtrise des langues. On rêve souvent d'une diversité culturelle qui mette de côté l'apprentissage des langues, mais ce n'est pas possible. Car une langue, c'est avant tout une vision du monde. Donc, en réduisant l'apprentissage des langues étrangères, on réduit mécaniquement les visions du monde et donc de la diversité culturelle. C'est pour ça qu'à l'avenir, je préconise que les enfants apprennent quatre langues: la langue maternelle, qui est la plus importante, même si c'est une langue qui n'est parlée que par 500.000 personnes – elle est aussi importante qu'une langue parlée par un milliard de personnes, la langue nationale et deux langues internationales. Aujourd'hui, en l'occurrence, il faut apprendre l'anglais, qui permet de se débrouiller un peu partout. Mais il faut aussi apprendre une seconde langue internationale, qui peut être le français, l'espagnol, le russe ou encore l'arabe. Ce qui compte, concernant ces grandes langues internationales, ce n'est pas tant le nombre de locuteurs que les valeurs universelles qu'elles véhiculent. Encore une fois, c'est le cas de la langue française. Parler le français, c'est à la fois défendre l'universalisme et défendre la diversité culturelle. C'est la raison pour laquelle je suis persuadé qu'en se battant pour la défense du français, on se bat pour une certaine vision du monde qui, au-delà de la mondialisation économique et du triomphe des grandes puissances, respecte la diversité des cultures, des religions, des systèmes symboliques, en somme une philosophie politique en faveur de l'égalité et de la liberté. C'est pour ça que la langue française n'appartient plus à la France. Elle est la langue de la liberté politique au sens large. Pour preuve le fait que la politique linguistique de la France en faveur de sa langue n'est pas à la hauteur du français. Le français dépasse la France. Nous avons du mal, par exemple à faire coïncider défense du français et modernité, contrairement à l'anglais qui est parvenu à être assimilé à tout ce qui est moderne. Il faudrait aussi que nous réinvestissions le champ des affaires qui a été abandonné à l'anglais. Il serait par exemple urgent de rédiger un dictionnaire de 300 termes français utiles dans

le commerce international, comme il y en aura sans doute un de chinois dans quelques années. Voilà : je plaide pour qu'il y ait plusieurs langues des affaires, plusieurs langues de la modernité.

En ce qui concerne la francophonie, à votre avis, quelle est l'importance de la francophonie pour les Français puisque nous allons célébrer le 20 mars prochain la Journée internationale de la francophonie

Malheureusement, les Français ne s'intéressent pas beaucoup à la francophonie. Ils sont fiers d'être Français, ils savent que la francophonie existe mais s'en désintéressent ou, pire, s'en moquent, comme l'a fait récemment Frédéric Martel, l'auteur de *Mainstream* qui plaide pour le tout anglais. C'est une de nos grandes erreurs : le peuple français est fier de la francophonie, mais nos élites intellectuelles et médiatiques, non. C'est même devenu une espèce de mode depuis une ou deux générations que de décrier le français et de considérer que c'est désormais l'anglais la langue universelle. Il s'agit d'une sorte de trahison des élites politiques, culturelles et scientifiques vis-à-vis de notre langue. Seul le peuple français reste, lui, attaché à la langue française. Prenons l'exemple de la Journée du 20 mars. Elle ne trouve aucun écho en France. Dans nos médias, si vous militez en faveur de la francophonie, on considère que vous êtes un provincial conservateur, alors que c'est exactement l'inverse. La francophonie, c'est la bataille de l'avenir, pas celle du passé.

Comment faire, selon vous, pour développer l'apprentissage des langues étrangères dans le monde d'aujourd'hui ?

Il faut le rendre obligatoire. Il faut que les élèves apprennent quatre langues. Pour l'instant, ils en apprennent deux, parfois une seule. C'est le cas de la Chine qui mise tout sur l'anglais. Or si on veut que la mondialisation ne soit pas qu'une mondialisation économique, dominée par l'anglais ou le chinois, il faut absolument que l'on oblige les enfants à apprendre d'autres langues. A cet égard, la Charte de la francophonie est très bien faite. Elle n'indique pas qu'il est indispensable d'apprendre le français. Elle indique très clairement que la question centrale, c'est la diversité culturelle et qu'il faut apprendre quatre langues et que, parmi ces quatre langues, il n'y a pas obligatoirement le français. Ce qui compte, ce n'est pas telle ou telle langue,

mais de comprendre qu'à chaque langue correspond une vision du monde et qu'il faut connaître plusieurs visions du monde. Comprendre les autres, accéder aux autres civilisations, aux autres cultures, nécessite la diversité linguistique qui est la condition de la diversité culturelle. Sans diversité culturelle, la mondialisation suscitera rejet, refus et révoltes. Car la culture, c'est ce qui nous structure.

Le problème de la diversité culturelle, c'est qu'elle a un coût, celui de la traduction. Si on veut qu'il y ait de la diversité culturelle, il faut admettre qu'il y a des garçons et des filles qui sont très doués pour apprendre des langues et que la première industrie du monde c'est la traduction. Or, c'est exactement l'inverse qui se passe depuis 30 ans: on explique de plus en plus souvent que les traducteurs coûtent trop cher et que, par conséquent, il est préférable de tout traiter en anglais. C'est le cas de l'Europe, qui est la plus grande utopie démocratique et politique du monde. Au sein des instances européennes, il y a théoriquement quatre langues de travail: l'espagnol, l'allemand, le français et l'anglais. Mais sous prétexte de faire des économies, c'est l'anglais qui domine. C'est un début de trahison. L'Europe devrait être le creuset de la diversité culturelle avec ses 27 pays et sa vingtaine de langues, et elle est en train de passer au tout anglais. Cette victoire sera peut-être effective durant 10 ans mais aboutira forcément à un rejet des Finlandais, des Grecs ou des Polonais qui vont finir par rejeter l'anglais. La question des langues est une bombe à retardement [...]

En Pologne, il y a actuellement 2. 200 professeurs de français qui sont heureux d'enseigner le français même s'ils doivent se battre au quotidien pour garder leurs postes Quel message souhaitez-vous leur adresser ?

Je leur dirais qu'il n'y a pas d'identité et de politique culturelle polonaise sans le maintien simultané de l'enseignement du français. L'identité politique et historique de la Pologne, ce n'est pas le repli sur elle-même, c'est l'ouverture à l'Europe et au monde. Or le français, loin d'être un obstacle à la reconstruction de l'identité politique et culturelle polonaise, est au contraire un moyen d'en retrouver les racines. Pour la Pologne, continuer à apprendre le français, c'est être fidèle à la tradition polonaise. C'est aussi le cas pour l'Europe centrale ou occidentale ou pour la Russie. Depuis le XVIII^e siècle, le

français a représenté la langue de la liberté et continue donc à représenter, pour ceux qui la parlent, une aspiration à la liberté et à la démocratie. La France, je sais bien, a aussi apporté la guerre. J'étais à Moscou il y a trois mois. Les Russes célébraient leur victoire contre Napoléon en 1812, il y a 200 ans. Or même s'ils détestent Napoléon, et sont fiers de l'avoir battu, ils sont bien obligés de reconnaître que c'est quand même lui qui a instillé en Russie les idéaux de la Révolution ! ». Donc, si je devais me résumer, je dirais qu'une bonne manière d'être Polonais, c'est de défendre la francophonie.

Mais alors, ne pourrait-on pas dire qu'une bonne façon d'être Français serait de favoriser l'enseignement du polonais en France ?

Bien sûr ! C'est tout à fait vrai. Et on peut élargir cette symétrie. Si la France était cohérente avec ses propres valeurs, celle de la diversité culturelle, elle devrait favoriser l'enseignement de l'arabe, compte tenu de ce qu'a apporté le Maghreb à l'histoire française, ou encore les langues asiatiques, sans parler de l'allemand. Compte tenu des liens qui nous unissent à la Pologne, il est certain que les Français devraient être beaucoup plus sensibles au polonais. Mais de même que les Français ne s'intéressent pas à la francophonie, ils ne s'intéressent pas aux autres langues. Appelez-cela comme vous le voulez: complexe de supériorité, ou d'infériorité vis-à-vis de l'anglais, orgueil, vanité, bêtise. Mais c'est aussi aux Polonais de protester.

Profitions-en pour élargir le raisonnement. Depuis la chute du communisme et l'élargissement de l'Union européenne à 27 membres, bientôt 28 avec la Croatie, l'Europe des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles retrouve ses racines. Mais elle ne s'en est pas encore rendu compte. Nous sommes obnubilés par l'opposition Nord/Sud, qui pose un vrai conflit culturel, et du coup nous perdons de vue le clivage Ouest/Est qui est tout aussi essentiel. L'Europe de l'Ouest ne comprend pas l'Europe de l'Est et ne s'y intéresse pas. C'est vrai pour la Pologne, mais c'est également vrai pour la Tchéquie, la Roumanie, la Hongrie. Je crains donc que nous n'allions vers un vrai conflit. Dans quelques années, lorsque vous serez aussi prospères que nous, vous voudrez peser de tout votre poids sur une Union qui est encore dominée par l'Ouest. Il faut d'ores et déjà se préparer à communiquer. Nous n'en prenons pas le chemin.

Merci pour cet entretien. L'équipe du JOwS. ✕